



L'ÊTRE de

LEA 68

- nov 2013



LETTRE DE L'É.A. ('ÉDUCATION' AUTHENTIQUE)

Les enfants ont besoin d'heureux pères¹.

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d')autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatoiements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/*effectivation
- ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices
- ÉCHOS : répétition –réélaborée – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi
- OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».

[REFLETS]

Quelle crise ?

*La crise rend les riches plus riches
et les pauvres plus pauvres²*

Crise cardiaque³, de nerfs, de foie ... Crise de foi, de l'éducation, de l'autorité, des institutions... Crise d'adolescence, de couple, de la quarantaine... Crise économique et financière... La crise est partout. Et depuis longtemps. La "crise" de la culture, d'Hanna Arendt, date de 1968⁴, et elle y traitait déjà de la crise de l'éducation⁵. Et Castoriadis, quant à lui, la date de 1950⁶ : déjà plus d'un demi-siècle de « crise » !

Pourtant, chez les anciens grecs, *krisis* signifiait simplement l'action ou la faculté de distinguer, de choisir, de juger, de décider⁷... Cette faculté intervenait, sans doute, à partir de situations « critiques ». La crise désignait alors une action brève pour sortir rapidement de cette situation pénible – et non, comme maintenant, la situation pénible elle-même.

Dans nos sociétés, « si on produit encore plus de voitures, de gadgets, de machines pour ceux qui en ont déjà et en sont saturés, [comment ne tomberions-nous pas] en crise ?⁸ ». L'expansion illimitée⁹ ou l'indépendance individuelle et collective¹⁰, par exemple – deux des croyances irréalistes qui sont le fond de l'imaginaire institué de nos sociétés –, ne peuvent conduire qu'à la désillusion.

¹ ...et d'heureux pairs (Hervé Dupont).

² *Moi je vois pas en quoi c'est une crise : depuis que je suis petit, c'est comme ça !* (Coluche, sketch *Le Chômeur*).

³ « Coup de pompe funèbre » (Franck Dhumes, *Annuaire des mots*).

⁴ Pour la traduction française. La version originale date de 1961.

⁵ Analyse que nous ne partageons pas du tout. Notamment car « nous vivons dans un âge pourri. Les jeunes ne respectent plus leurs parents. Ils sont effrontés et impatientes. Ils passent leur temps aux tavernes et n'ont aucune maîtrise d'eux-mêmes » : c'était écrit déjà, il y a six mille ans, sur une tablette à Sumer... (Cité dans S.N.Kramer, *L'histoire commence à Sumer*, Flammarion, au chapitre "Le premier blouson noir").

⁶ « Le monde occidental entre en crise, et cette crise consiste précisément en ceci qu'il cesse de se mettre vraiment en question » (*La Montée de l'insignifiance*, Points, p. 75, souligné par l'auteur).

⁷ La même racine se trouve dans « critère » (de jugement, de choix, de décision).

⁸ Khaled Bentounès, in de Smedt, *Donner du sens à sa vie*, Livre de Poche, p. 51.

⁹ « Une croissance infinie dans un monde fini est l'idée d'un fou ou d'un économiste » (Kenneth Boulding).

¹⁰ Croyance qui, instrumentalisée ou pas, se (con)fond en individualisme/narcissisme et en atomisation et illusion de toute-puissance. En outre, elle « doit » ne jamais se réaliser, sous peine de rompre le couple domination-soumission et son expansion.

L'apparition rapide de nouveaux moyens techniques, l'accélération des rythmes de vie, comme celle des mutations sociales et culturelles, affectent l'identité des sociétés et des personnes¹¹. La situation dite de « crise » devient banale, voire normale, « imparable ». C'est alors l'instrument privilégié pour aveugler et manipuler¹² les humains – comme l'ont été les précédentes idéologies du développement, du progrès, du développement du râble (plein le dos !) et comme pourrait le devenir bientôt la « transition ». La crise désigne et justifie maintenant « *un état d'impuissance naturelle, un état de privation ou de dépossession (politique, juridique)*¹³ » et d'impuissance personnelle. La crise est une variante douce de la « stratégie du choc¹⁴ ». Il semble donc naïf et vain, sous la bannière d'une telle idée, d'espérer une possible « sortie de crise¹⁵ ».

Toute « crise » n'est, au fond, qu'une « crise de sens » : ce qui faisait sens ne le fait plus¹⁶. La crise – originelle – est ce moment où j'analyse, je comprends et je construis un nouveau sens. Ce nouveau sens efface alors la situation pénible. Pour trouver ce nouveau sens « libérateur », la première question n'est-elle pas alors : « Pourquoi ? » – et non plus la question « Comment ? », laquelle ne réfère qu'à de nouvelles formes du « même¹⁷ ». Je soumetts ensuite la réponse obtenue de ce premier « Pourquoi ? » à un nouveau « Pourquoi ? », puis la deuxième réponse à un troisième « Pourquoi ? », et ainsi de suite .., jusqu'à atteindre la question ultime, la question fondamentale. Là se trouve le sens.

Alors : « "Pourquoi" la crise ? » (de l'éducation et de quoi que ce soit)...

Jean-Pierre Lepri

[ACTES]

*À force de lire, on finit par comprendre
qu'à force de lire on finit par comprendre*

Jacques Beaudry

Toute question

ne demande pas réponse (Proverbe latin)

1. Les prochains rendez-vous du CREA

1^{er} - 4 mai : *Lire délivre...* [lire et apprendre à lire], à 71250 Mazille

28-31 août : *Socialisation ...et éducation*, en Bourgogne

2. Un témoignage de non-éducation

(communiqué par Édith)

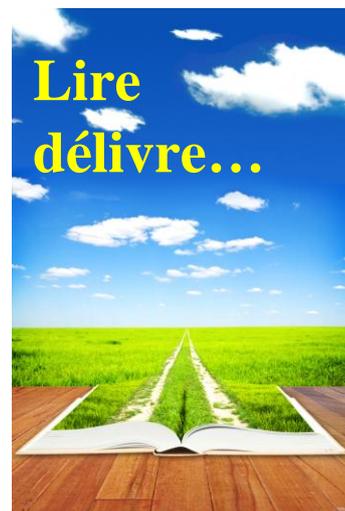
<http://journaljose.blogspot.ca/2013/11/quest-ce-que-le-unschooling-portfolio.html>

3. Nouvelle séquence **vidéo** en ligne

Mes peurs... <http://www.youtube.com/watch?v=j60psCSrUIU&feature=youtu.be>

Cinquante-six séquences vidéo :

<http://www.education-authentique.org/index.php?page=videos>



¹¹ Cf. « L'inattention » in *L'EA* n° 67, et son antidote : « La conscience », in *L'EA* n° 39, <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>.

¹² Car, comme toujours en temps « difficiles », certains s'enrichissent et les inégalités s'accroissent, à un rythme beaucoup plus rapide. La France est, par exemple, avec la Nouvelle-Zélande, le pays où les inégalités scolaires sont les plus fortes, parmi la vingtaine de pays riches (enquête *Pisa*, 2009, <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1478> et http://www.inegalites.fr/spip.php?article975&id_mot=83).

¹³ Myriam Revault d'Allones, *La Crise sans fin*, Seuil, p. 95.

¹⁴ Naomi Klein, *La montée d'un capitalisme du désastre*, Actes Sud, traduit de l'américain par Lori Saint-Martin.

¹⁵ *La critique qui n'est pas capable de poser d'autres principes que ceux qu'elle critique est condamnée à rester elle-même dans le cercle défini par les objets critiqués. Le dégagement par rapport à la pensée héritée présuppose la conquête d'un nouveau point de vue* (Cornelius Castoriadis, *La Montée de l'insignifiance*, Points, p. 91).

¹⁶ Cette idée est développée notamment par Viktor Frankl, *Nos raisons de vivre*, InterÉditions. Cf. extraits, document CREA, réf « VRV », <http://www.education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires>

¹⁷ Cet autre « même » n'aurait d'autre but que de rendre supportable ce qui devenait insupportable, jusqu'au prochain « changement » – lequel, par définition, n'affecte pas la structure profonde (cf. *LEA* n° 22, <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>).

[ÉCHOS]

*Celui qui sait ne parle pas,
celui qui parle ne sait pas*

Lao Tseu

Le bébé philosophe ?

Le bébé forme autant son esprit par la fiction que par l'attention au réel. En passant par le faux, il s'arrache à l'immédiateté de l'expérience pour l'enrichir de variations libres. « Pour les bébés, l'impératif évolutif est d'apprendre autant que possible, aussi vite que possible. Leur mission est de constituer des cartes du monde alentour les plus exactes possible. Ils apprennent, font des inférences, des cartes de causalité, tirent des conclusions contrefactuelles, et peu importe que ce qu'ils apprennent soit utile à un projet ou à un objectif particulier. À leurs parents de s'en soucier. Les bébés ont, eux, tout intérêt à prêter attention à tout, notamment aux événements nouveaux, fascinants, riches en information, plutôt que de se limiter à ceux qui sont immédiatement utiles ou pertinents¹⁸ ».

Les jeunes enfants manifestent une rationalité non-subjective. En eux, "ça" pense, sans le support d'un sujet capable de réfléchir sa pensée et de la formuler de manière articulée et cohérente.

« Les enfants manifestent de l'empathie dès leur naissance. Ils s'identifient à autrui et reconnaissent que leurs propres sentiments sont partagés par d'autres. Ils adoptent même littéralement les sentiments des autres. Les enfants d'un an comprennent la différence entre actions intentionnelles et accidentelles et se comportent de façon sincèrement altruiste. À trois ans, ils ont déjà une éthique rudimentaire témoignant d'un souci de l'autre et de compassion envers autrui¹⁹ ».

Du fait qu'il cherche à comprendre les causes des phénomènes, le jeune enfant est déjà un scientifique (« J'appuie sur le bouton, cela va allumer la lumière »). Il est capable d'imaginer des choses irréelles, de raisonner sur les possibles. De plus, il est doué de sens moral en tant qu'il réfléchit sur le bien et le mal (« Que va dire maman si je fais cette bêtise ? Est-ce grave de lui mentir ? »).

Nous savons désormais que le mode de conscience des bébés n'est pas tant nul que contradictoire : flou du point de vue de la cohérence de leur l'expérience, extrêmement dynamique quant à l'apprentissage. Si l'on veut encore utiliser le vocabulaire kantien, l'enfant serait en mesure de recevoir de plus en plus de contenus sous son intuition, sans qu'ils ne s'unifient par la synthèse que produit l'aperception pure. Le je-pense n'accompagne que très imparfaitement leurs représentations. « La conscience n'est pas un courant cartésien transparent et lucide. C'est un sacré bazar boueux, turbulent et opaque. Les philosophes vont peut-être devoir se résigner à jouer dans la boue encore un certain temps. Au moins les enfants nous enseignent-ils que cela peut être joyeux !²⁰ ».

« Les parents ressentent souvent une sorte d'angoisse existentielle en voyant grandir leurs enfants – cela passe si vite, comme on dit. Mais le caractère éphémère de l'enfance a une contrepartie. Une sorte d'immunité s'attache à une enfance heureuse, non qu'elle protège des désastres et catastrophes qui, peut-être, sans doute même, s'abattront un jour, mais une enfance heureuse s'accompagne d'une sorte de rempart intrinsèque²¹ ».

Si nous continuons à faire des enfants, c'est que nous souhaitons la perpétuation de notre espèce, mais plus fondamentalement, que nous estimons qu'il est bon de vivre et que de nouveaux individus méritent d'éprouver cela après nous. Sans cela, quel sens y aurait-il à prolonger un processus global (l'espèce, la vie) qui est en tant que tel dénué de finalité ?

Extraits du compte-rendu de lecture par Nicolas Rousseau du livre d'Alison Gopnick¹⁸
Le compte-rendu intégral : www.actu-philosophia.com/spip.php?article453

Communiqué par Yveline



[OUTRE]

*L'univers entier ne sera jamais que ce que
notre cerveau en comprend*

Marc Chinal

¹⁸ Alison Gopnik, *Le bébé philosophe*.

Ce que le psychisme des enfants nous apprend sur la vérité, l'amour et le sens de la vie, éditions du Pommier, p.159.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 260.

²⁰ *Op. cit.*, p. 208.

²¹ *Op. cit.*, p. 256.

Le néotène

Nous naissons prématurés et nous sommes des animaux néoténiques (il persiste à l'état adulte des caractères juvéniles normalement passagers).

Et, parce qu'il est en quelque sorte non fini, [l'homme a à s'achever durant toute sa vie].

Alors que le vrai animal vit souverainement dans l'instant et dans l'espace, en occupant pleinement ces deux dimensions (sinon, il meurt), le néotène se caractérise par un défaut de présence dans le présent de l'instant.

Contrairement à l'animal, le néotène n'est donc jamais « dans le coup », mais il pratique assidûment l'après-coup. Il n'est jamais vraiment « maintenant », entièrement présent à lui-même et aux autres, mais il revient volontiers sur ce « maintenant », une fois qu'il est passé, pour anticiper le prochain « maintenant ».

Avec son discours, il commente indéfiniment son ratage de l'instant. Grâce au langage, il vit en somme dans un étrange temps : le *re-présent*. Halluciné par le manque d'objet, il entend des sons et il en infère une situation jusqu'à se la représenter.

Il suffit au néotène d'ouvrir la bouche et de moduler conventionnellement l'air expiré pour qu'en tombent aussitôt des re-présentations qui font revenir l'absence : ce qui était, mais n'est plus – ou ce qui n'a jamais existé. La langue est créatrice de réalités qui n'ont jamais été présentes, mais qui n'en sont pas moins représentables.

[Le néotène], incapable d'habiter le vrai monde, s'en est donc créé un second, un monde de substitution, grâce au langage. À mesure que chacun parle, il peuple un territoire symbolique de choses absentes rendues présentes. C'est pourquoi les hommes n'habitent pas les steppes, les forêts, les clairières ou les abords des rivières, ils habitent d'abord leur langue.

Le terme de « re-présentation » est donc aussi à prendre littéralement comme « représentation », c'est-à-dire comme construction d'une scène mentale dans laquelle des images sont (re)constituées.

Nous, néotènes, sommes donc des animaux ratés qui construisent des fictions par modulation sonore de l'air expiré. La seconde nature dans laquelle nous habitons est constituée de ces fictions que, sans cesse, nous nous faisons mutuellement voir.

Extraits de Dany-Robert Dufour, *On achève bien les hommes*, Denoël.

=====

* Demande de document au CREA : *par mél* à appvie-crea@yahoo.fr, indiquer la (ou les) référence(s) en *objet* (n'envoyer qu'un seul mél avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : *LDC*, 3 p.

=====

Lettre du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide à appvie-crea-subscribe@yahooogroupes.fr, puis je réponds au message que le serveur renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconfrmer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Il s'agit d'une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : en m'y inscrivant, je ne reçois QUE la « Lettre » ou un message, une fois par mois.

À toute heure, je peux en sortir : j'envoie simplement un message vide à appvie-crea-unsubscribe@yahooogroupes.fr : je suis alors retiré de la liste.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner... (moins de 2 500 signes, de préférence) : appvie-crea@yahoo.fr.

CopyLeft : La diffusion, la traduction ou la reproduction, sans but lucratif, de tout ou partie de cette Lettre est **encouragée**, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, www.education-authentique.org

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur :
www.education-authentique.org

Auteur inconnu

